



● La nouvelle traduction du célèbre texte de Jun'ichirô Tanizaki, «Louange de l'ombre» (Philippe Picquier, 2016), restitue la réflexion subtile de l'écrivain japonais sur l'esthétique du clair-obscur opposé au tout blanc ou noir écrasé de lumière rationaliste de l'Occident. Voir aussi pour d'autres éclairages : «Le goût du blanc» (Mercure de France, 2017).

La réédition du roman de Kenzaburô Ôé, «Le jeu du siècle» (Gallimard, L'imaginaire, 2017) permet de découvrir une autre facette de l'écrivain, né au milieu des forêts dans l'île de Shikoku. Il mêle des thèmes autobiographiques et une réflexion critique sur l'histoire récente du Japon.

Le dernier roman d'Anuradha Roy, «Sous les lunes de Jupiter» (Actes Sud, 2017), aborde les violences sexuelles dont sont victimes les enfants et les femmes en Inde. Résolument du côté obscur aussi, le roman noir efficace de Fuminori Nakamura, «L'hiver dernier je me suis séparé de toi» (Philippe Picquier, 2016) qui explore l'obsession mortifère d'un photographe.

## Beauté de l'existence

Les cinq nouvelles rassemblées dans «Histoires insolites de Corée» (Decrescenzo, 2016) nous emmènent dans des univers fantasmatiques variés. Le quotidien d'une jeune tatoueuse, la chirurgie esthétique et ses dérives, un thérapeute qui tombe amoureux de l'une de ses patientes, un écrivain qui voit les êtres et les choses danser et se déplacer dans son appartement, enfin, la dernière nouvelle s'ouvre sur la beauté de l'existence.

Le roman multiculturel de Roopa Farooki, «Le temps des vrais bonheurs» (Babel, 2017), met en scène trois personnages qui en trois jours et trois nuits oscillent entre Londres, le Bengale, Singapour et la Malaisie.

«L'hirondelle rouge» (Mercure de France, 2017) de Jean-Michel Maulpoix parle en poète de la vie et de la mort. Un bel hommage à ses parents disparus. Enfin dans «Les parapluies d'Erik Satie» (Joelle Losfeld, 2017), Stéphanie Kalfon évoque un moment difficile de la vie du compositeur au tournant du siècle.